Appel à communications

Colloque international
Présences opaques. Scènes queers diasporiques et postmigratoires en Europe et au Canada

7-8 octobre 2027
MSH de Clermont-Ferrand

Responsables scientifiques :
Priscilla Wind (CELIS-Université Clermont Auvergne)
Tatiana Klepikova (Université de Regensburg)

Les scènes se comprennent tout autant comme des espaces politiques du regard que comme des lieux de transmission de mémoires et de création de savoirs minorisés. En partant de ce double constat, ce colloque international souhaite s'intéresser aux artistes et collectifs queers d'Europe et du Canada dont les pratiques s'inscrivent dans des conditions diasporiques et postmigratoires : artistes qui ont franchi des frontières, en tant que migrant·es, réfugié·es ou exilé·es, mais aussi artistes dont la pratique s'empare des histoires migratoires.

Nous mobilisons à dessein plusieurs notions, car les institutions appliquent de façon inégale les catégories de réfugié·e, de migrant·e ou de « personne issue de l'immigration », et les artistes circulent entre elles. La diaspora met l'accent sur la dispersion, la mémoire et les liens à distance (Hall 1990). Appliquée aux sexualités et aux genres dissidents, elle interroge les désirs que les récits d'origine, nationaux comme communautaires, rendent « impossibles » (Gopinath 2005), mais aussi les narrations liées à l'« exil queer » (Fassin et Salcedo 2015). On pense par exemple aux performances et aux textes de Kama La Mackerel, artiste queer d'origine mauricienne installé·e à Montréal, qui font dialoguer créole, français et anglais. Le postmigratoire, notion issue du théâtre berlinois (Ballhaus Naunynstraße, Maxim Gorki Theater), désigne quant à lui ce qui se joue à partir de la migration chez celles et ceux qui n'ont pas migré elles et eux-mêmes (Yildiz et Hill 2014 ; Foroutan 2019). Il habite les pièces de Sasha Marianna Salzmann, venue de Russie en Allemagne, les soirées Gayhane au SO36 de Berlin, nées des cultures queers turques et moyen-orientales, ou encore les créations de Rébecca Chaillon en France, qui reposent sur la réappropriation des corps et des mémoires postcoloniales.

De la performance drag de reines et de rois migrant·es au stand-up, à l'opéra, au ballet et au théâtre, nous nous interrogerons sur la portée créatrice de ces intersections scéniques. Quelles stratégies scéniques résultent de la double exigence de lisibilité qui pèse sur les artistes queers,

sommé·es de dire à la fois leur migration et leur genre ou leur sexualité comme gage d'authenticité, dans les procédures d'asile comme dans les dossiers de financement (Luibhéid et Cantú 2005) ? Les dispositifs d'accueil d'artistes exilé·es, tel le Studio Я du Gorki, protègent-ils, ou installent-ils une visibilité en les catégorisant comme « artistes exilé·es » ? Comment des appartenances situées ailleurs que dans la famille et la nation (familles choisies, vie nocturne, scènes drag et ballroom, lieux gérés par des artistes concerné·es) nourrissent-elles la création scénique, comme le suggèrent le drag aux héritages afro-caribéens de Barbada de Barbades à Montréal ou la scène ballroom parisienne, et comment sont-elles portées par des communautés queers et racisées issues des diasporas africaines, caribéennes et maghrébines, dont les bals investissent des lieux institutionnels comme la Gaîté Lyrique ? Comment le corps et la langue, déplacés et non conformes, deviennent-ils des lieux où les frontières s'imposent et se contestent ?

Nous proposons de lire ces questions et ces pistes à la lumière de trois notions voisines. L'invisibilité peut se penser comme une relation plus que comme une propriété des corps : elle dépend du regard de l'autre, comme l'a montré Ralph Ellison, pour qui l'on est invisible parce que les autres refusent de voir (Grønstad et Vågnes 2019). L'opacité, au sens d'Édouard Glissant (1990), est une présence pleinement exposée qui refuse d'être ramenée à une transparence totale : le droit d'entrer en relation sans être entièrement saisi·e par les catégories d'autrui. Le silence est un retrait de la parole subi (Spivak 1988) ou choisi, et pouvant alors devenir une ressource, au point qu'Audre Lorde en fait le lieu d'une transformation en langage et en action (Lorde 1984). Ces notions permettent d'aborder les régimes de lisibilité et de reconnaissabilité (Butler 2009) : hypervisibles comme « réfugié·es » ou représentant·es d'une identité, les artistes risquent de voir leurs choix esthétiques rester inaudibles ou méconnus. Le travail d'artistes comme Sorour Darabi, dont la pièce *Farci.e* (2016) situe le public entre l'Iran et la France, confronte le farsi, qui ne marque pas le genre grammatical, à un français qui l'assigne à chaque mot, et invite à examiner dans quelle mesure le masque, l'humour, la traduction partielle ou l'intraduisible peuvent par exemple devenir des stratégies esthétiques et non seulement des contraintes.

Approches et axes

Ce colloque croise les études théâtrales et de la performance, les études queers, la sociologie de la culture et l'analyse esthétique, afin d'interroger la manière dont ces pratiques performatives reconfigurent le rapport entre esthétique et politique. Les communications pourront par exemple s'intégrer (de manière non limitative) dans l'un des axes suivants :

- **Langues** : dramaturgies plurilingues, accents, traduction et surtitrage, droit de ne pas traduire, langue maternelle perdue, refusée ou réinventée, voix et son (radio, podcast).
- **Structures** : théâtres, festivals, financements, politiques culturelles, lieux gérés par des artistes, plateformes numériques ; régimes de lisibilité (programmation « diversité », asile, papiers).
- **Imaginaires** : lignées, archives et mémoire, circulation des formes (drag, voguing, cabaret, stand-up), mythes et futurs, corps et matières qui résistent à l'identification.

Les contributions peuvent relever de l'analyse de performances, des études de la traduction, de l'enquête de terrain, du travail d'archives ou de la recherche-création. Les contributions à visée comparative sont également encouragées. Chercheur·ses, artistes, dramaturges, commissaires et archivistes sont invité·es à participer.

Modalités

Les communications pourront être présentées en français ou en anglais ; nous encourageons à concevoir les diapositives dans une langue différente de celle de l'intervention.

Merci d'envoyer un résumé (250 mots) et une courte biographie (120 mots), dans l'une des deux langues du colloque, à priscilla.wind@uca.fr ET tatiana.klepikova@ur.de avant le **15 février 2027**.

Les réponses seront envoyées début mars 2027. Les organisatrices recherchent des financements et indiqueront au printemps 2027 le soutien possible pour les participant·es retenu·es.

Bibliographie

Butler, Judith. 2009. *Frames of War: When Is Life Grievable?* Londres: Verso.

Ellison, Ralph. 1952. *Invisible Man*. New York: Random House.

Fassin, Éric et Manuela Salcedo. 2015. « Becoming Gay? Immigration Policies and the Truth of Sexual Identity ». *Archives of Sexual Behavior* 44 (5): 1117-1125.

Foroutan, Naika. 2019. *Die postmigrantische Gesellschaft: Ein Versprechen der pluralen Demokratie*. Bielefeld : transcript.

Glissant, Édouard. 1990. *Poétique de la Relation (Poétique III)*. Paris : Gallimard.

Gopinath, Gayatri. 2005. *Impossible Desires: Queer Diasporas and South Asian Public Cultures*. Durham : Duke University Press.

Grønstad, Asbjørn et Øyvind Vågnes (dir.). 2019. *Invisibility in Visual and Material Culture*. Cham: Palgrave Macmillan.

Hall, Stuart. 1990. « Cultural Identity and Diaspora ». In *Identity: Community, Culture, Difference*, dir. Jonathan Rutherford, 222-237. Londres : Lawrence & Wishart.

Lorde, Audre. 1984. « The Transformation of Silence into Language and Action ». In *Sister Outsider: Essays and Speeches*, 40-44. Trumansburg: Crossing Press (première publication 1977).

Luibhéid, Eithne et Lionel Cantú Jr. (dir.). 2005. *Queer Migrations: Sexuality, U.S. Citizenship, and Border Crossings*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. « Can the Subaltern Speak? ». In *Marxism and the Interpretation of Culture*, dir. Cary Nelson et Lawrence Grossberg, 271-313. Urbana: University of Illinois Press.

Yildiz, Erol et Marc Hill (dir.). 2014. *Nach der Migration: Postmigrantische Perspektiven jenseits der Parallelgesellschaft*. Bielefeld : transcript.